

stéphanie macfred

rosalie
et
leonard

DUOS 2.1

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN



1

Enchantée ! Moi, c'est Rosalie !

Ma mère est à l'origine de trois grands bouleversements planétaires. Le premier s'appelle Ludovic Martin. C'est mon grand frère; nous avons trois ans de différence. Les deuxième et troisième, ce sont ma sœur Frédélie et moi. Nous sommes des jumelles non identiques. Ce qui veut dire que, physiquement, au premier regard, personne ne pourrait dire que nous sommes des sœurs.

Je déteste les robes et les jupes. Je hais plus encore les talons hauts, une invention qui pour moi figure sur la liste des pires aberrations créées par les êtres humains. Depuis que j'ai quinze ans, je n'achète que des bottes style armée. Elles sont confortables, pratiques et sécuritaires. En plus, elles sont durables, ce qui est écologiquement un choix sensé. Elles ne suivent pas la mode; donc, dans deux ans, elles seront toujours aussi tendance qu'elles l'étaient lorsque je les ai enfilées ce

matin. En outre, ça garde mes chevilles, mes pieds et mes doigts de pied en sécurité.

Je porte toujours des pantalons. Souvent, ce sont des pantalons plutôt amples en rayonne ou en jean. Aux fins de la parade sociale, je porte aussi des pantalons de fille, mais le bas de la jambe doit être assez large pour couvrir mes bottes, qui sont mon secret. Par contre, je ne lésine pas sur mes hauts de fille. Là, j'innove en portant des roses, des lilas, des prune et tout. Cependant, je choisis scrupuleusement mes hauts de manière à ne jamais laisser voir un bout de peau entre ledit haut et mon pantalon, même quand je lève les bras vers le ciel pour des raisons diverses. J'évite aussi les décolletés plongeants. Ce n'est pas le genre de vêtement nécessaire, dans la vie courante. Dans la vie qui l'est moins, courante, je trouve que ça peut devenir une étiquette qui ne me convient pas.

J'ai les cheveux noirs comme des ailes de corbeau. Je tiens ça de mon arrière-grand-mère qui était amérindienne. Mais je n'ai malheureusement pas la belle peau caramel de mon frère et de ma sœur. J'ai donc l'air d'avoir les cheveux encore plus noirs. Je les garde mi-longs. Vraiment longs, comme ma sœur, c'est aussi vraiment long à laver, démêler, arranger, dresser, dompter... Bref, ce n'était pas dans mon contrat quand j'ai décidé de m'incarner dans cette vie-ci. Courts comme ceux de mon frère, bien, c'est trop court. Alors, je les garde aux épaules. Ils se placent à leur gré. Je les sèche en les raidissant deux fois par semaine et, ensuite, c'est cinq ou six coups de brosse. Quand c'est six coups de brosse, c'est que j'ai mal évalué mon affaire et que je n'ai pas couvert tout l'ensemble. Contrairement à ma

sœur, mais tout comme mon frère, je n'ai pas besoin de mettre de maquillage. J'ai une sorte de ligne noire et de mascara permanent et pas besoin de tourner mes cils dans des pinces, c'est naturel. Frédélie m'en veut un peu à cause de ça. Elle dit que c'est une conspiration pour que tous les matins de sa vie elle doive garder la salle de bain pour elle un gros quarante-cinq minutes au moins. C'est à cause des cheveux et du maquillage. Est-ce que je peux dire que je suis vraiment heureuse de mes choix de vie ? Même comme bébé âme, j'avais bien pensé à ce genre de trucs.

Je crois beaucoup aux vies antérieures. C'est ce qui explique que les gens peuvent être si bizarres. Moi, je suppose que j'ai été capitaine de bateau, idéalement un grand pirate comme Rackham le Rouge. J'ai aussi été haute gradée dans l'armée ou dans la cavalerie. J'en suis certaine parce que je suis un fin stratège ; je tiens à suivre la loi du moindre effort et de l'efficacité pure. Je consacre mes ressources à un maximum de fins possibles, mais en gardant mes forces centrées. Je fais donc plein de trucs à tendance humaniste, comme du bénévolat pour servir la soupe populaire, courir la guignolée, faire partie des comités et tout. Je suis engagée et souvent la porte-parole. J'ai peut-être été sœur missionnaire en Afrique dans mon historique d'âme en évolution, parce que c'est un continent qui m'inspire beaucoup. J'aime aider les gens et contribuer, un soupçon de seconde, à leur donner un sourire.

Mon arrière-grand-père et moi avons plusieurs traits en commun, d'après ce qu'on m'a dit depuis ma naissance. J'aurais sa couleur d'yeux, c'est-à-dire un bleu-gris qui devient foncé au cours de la journée ou qui tend

vers le turquoise quand je me fâche ou que je pleure. Ma mère dit que c'est ma couleur des grandes émotions.

Sentimentalement, je ne suis pas en amour. Je n'ai pas de temps à consacrer à un seul garçon. Bon, je sais qu'à mon âge j'en suis davantage au stade de les appeler jeunes hommes que de leur donner le titre de garçons, je les trouve, c'est vrai, un peu plus grands et un peu plus forts, mais c'est la même rengaine et les mêmes approches bébêtes. C'est pourquoi je ne me résous pas à l'idée de les désigner comme hommes ou jeunes hommes. Ça viendra sûrement avec l'âge.

Quand j'étais au secondaire, j'ai fait le parcours international. J'ai donc eu la chance de partir faire un stage au Mali, ce qui ne mène à rien, mais qui est une très bonne chose aux yeux des parents. Nous avons aidé des gens dans un petit village en leur expliquant les rudiments de l'agriculture, la construction de bâtiments simples, la contraception, les soins de base et l'utilisation des ressources comme la terre, l'eau, et autres. Et, non, nous n'avons pas servi de modèle ou donné d'exemples en matière de contraception. C'est la même bonne vieille blague qui revient chaque fois que je parle de ce stage; aussi, je pare les questions un peu idiotes.

Au cégep, j'ai eu beaucoup de plaisir. Je me suis investie en politique et en sciences sociales, en général, même si j'ai fait le parcours des sciences de la nature. C'est supposé d'ouvrir un maximum de portes et, comme je suis dans la tendance j'aime-changer-d'idée-si-ça-me-plâit, je me suis dit que c'était une action préventive que de suivre le parcours le plus polyvalent.

Bon, là, les petits révolutionnaires de salon vont me dire que je suis un mouton et que, si tout le monde se

jette en bas du pont, je vais le faire, et blablabla ! Ils vont fumer leurs trucs en affichant une absence complète d'intérêt et dire que c'est moi qui suis banale. J'ai bien hâte de voir qui aura tenu et défendu ses convictions quand nous aurons des enfants accrochés à la hanche et des mouchoirs plein les poches pour endiguer leur nez qui coule. Ouais. *Revolution man* ! J'en ai mal au cœur juste d'y penser.

À vingt et un ans, mon âge depuis presque deux mois, je crois que, sans trop savoir où je vais aboutir à trente ans, je suis sur un chemin stimulant. Je m'implique activement, j'ai un agenda bien rempli et je tiens parole, sauf dans les situations extrêmes. Je suis de celles qui croient encore en un monde meilleur sans que nous puissions atteindre la perfection pour autant.

L'œuvre à laquelle je me consacre corps et âme est celle qui concerne les jeunes mères. Ce sont les femmes les plus extraordinaires que je connaisse. Elles sont fortes et courageuses, elles sont en amour avec leur petit et se battent comme des chiennes enragées pour donner le meilleur à leur bébé. J'organise souvent des cuisines communautaires. J'achète les ingrédients, elles me remboursent – en partie – et font leurs recettes elles-mêmes, sur place, dans la cuisine d'une école du coin. Moi, j'organise des activités avec les enfants et je fais en sorte que des grands-mamans viennent bercer les tout-petits. Comme ça, tout le monde respire et elles repartent pour un autre bout de vie avec le sourire et des plats pour quelques jours. Elles ont eu la chance de discuter, de se soutenir, de s'entraider, de se comprendre, de se consoler. On organise des échanges de vêtements et de jouets. J'ai même réussi à faire une modeste

campagne de financement et à acheter des habits de neige, des pyjamas et d'autres vêtements de seconde main pour plusieurs d'entre elles. Elles ont de la reconnaissance, une valeur souvent négligée par notre super génération de petits oisillons gâtés.

Ça ne m'empêche pas d'accorder une attention particulière à ma propre contraception. J'ai quand même une vie réjouissante de ce côté, mais bien protégée. Cœur et corps. C'est probablement le seul plan de ma vie dans lequel je tâche minutieusement de ne pas m'investir. Quand un garçon passe, tant mieux. Rien de plus.

Ma sœur Frédélie vit tout le contraire de moi dans ce genre de choses. Elle espère le prince charmant, le seul, l'unique, la perle rare, celui qui la défendra épée au ciel au grand galop. Elle est mignonne, ma sœur. Un peu dédaigneuse, elle lève le nez de temps à autre. Elle n'est pas venue au Mali. Mais je l'aime autant que moi-même. Si j'étais un homme, je pense que je pourrais être l'illuminé qui la défendrait corps et âme, envers et contre tous.

Ma vie d'étudiante universitaire coule bien. J'ai refusé catégoriquement de participer à la joyeuse partie initiatique du bac en septembre, il y a deux ans. Le coordonnateur de l'événement m'avait alors dit: «Tu vas être sur la *black list* ma belle.» Ce à quoi j'avais répondu que ma *black list* risquait d'être beaucoup plus *black* que la sienne et que je lui déconseillais fortement d'en faire partie. Je ne me souvenais pas tellement de quoi il avait l'air jusqu'à un certain vendredi matin sur la route qui mène à l'université.